

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Chef National à Bolu

Ismet İnönü a été accueilli par les manifestations enthousiastes de la population

Ankara, 5 Du Tan. - Ce matin à 6 h. le Président de la République, Ismet İnönü, accompagné par Mme İnönü, par les personnalités de sa suite et par le directeur de la Sûreté, M. Şinasi Tolgay, est parti en auto pour Bolu, par Ayaş, Beypazarı et Mudurnu. A son arrivée à Beypazarı et à Mudurnu, le Chef National a été vivement acclamé par la population qui lui a réservé les manifestations les plus enthousiastes. Le Chef National s'est arrêté une demi-heure dans chacun de ces chefs-lieux de commune. Il a déjeuné à Mudurnu.

Bolu, 5 Du Tan. - Le Chef National et sa suite sont arrivés à 16 h. 10 au

LES PREPARATIFS EN VUE DES GRANDES MANOEUVRES EN THRACE

L'arrivée du général Asim Gündüz

Le sous-chef du grand état-major, général Asim Gündüz, est arrivé hier matin d'Ankara.

Il a été salué, à Haydarpaşa par le gouverneur-maire, M. Lütfi Kırdar, le commandant militaire d'Istanbul, général Halis Biyiktay et divers autres officiers supérieurs.

Le général Asim Gündüz se rendra, d'ici un ou deux jours, en Thrace en vue de procéder à la coordination des grandes manoeuvres, qui se dérouleront prochainement entre Edirne et Kırklareli.

Le chef du grand état-major, maréchal Fevzi Çakmak, arrivera aussi le 12 du mois afin de diriger les opérations.

(Lire sous notre rubrique LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN, l'article que M. Asim Us consacre, dans le VAKIT aux grandes manoeuvres de la Thrace).

Neville Stack va mieux

Au sujet de l'accident survenu au capitaine Neville Stack et dont la presse locale s'est occupée récemment, nous apprenons que cet excellent aviateur se porte beaucoup mieux. Lors d'une chute assez malencontreuse, il avait eu les deux jambes cassées — dont l'une en deux endroits — toutes les dents brisées et la tête couverte d'ecchymoses. Conduit à l'hôpital, il y a reçu des soins immédiats et son état n'inspire plus, à l'heure actuelle aucune inquiétude. Par contre, son mécanicien a subi de graves lésions internes.

Par une curieuse coïncidence, qui a trouvé un large écho dans la presse britannique, deux jours après l'accident, le fils de l'aviateur J. Stack, proclamé le meilleur cadet de sa promotion à l'école d'aviation de Cranwell, recevait des mains de lord Gort un sabre d'honneur.

Le fils continuera l'oeuvre du père.

L'ALLEMAGNE ACCORDE DES CREDITS INDUSTRIELS A L'AFGHANISTAN

Berlin, 6. - A la suite de négociations amicales qui étaient menées à Kaboul par une délégation commerciale allemande, un accord commercial de paiement ainsi qu'un accord prévoyant l'attribution à l'Afghanistan d'importants crédits industriels, ont été conclus.

EXERCICES DE DEFENSE PASSIVE A BELGRADE

Belgrade 6 A.A. — Par un échange de notes entre les ministères de défense passive contre les attaques aériennes avec la participation de la population. Hier soir et les mêmes exercices se renouvelèrent

YUGOSLAVIE ET HONGRIE

Belgrade 6 A.A. — A la suite d'un échange de notes entre les ministères des finances de la Yougoslavie et de Hongrie l'accord commercial hungaro-yougoslave fut prolongé jusqu'au 31 décembre.

M. Strang rentre à Londres

Il fournira des informations détaillées au gouvernement britannique concernant le point de vue soviétique

Les conversations d'états-majors commenceront à la fin de la semaine prochaine

Londres, 6 A.A. — On mande de Moscou que l'expert du Foreign Office, M. Strang, quittera, par la voie des airs, Moscou lundi prochain à destination de Londres, via Stockholm.

On estime à Londres que les conversations militaires faciliteront la conclusion éventuelle d'un pacte politique. LA FORMULE BRITANNIQUE SUR L'AGRESSION INDIRECTE

Paris, 6 (Radio). — Dans les cercles politiques de Moscou on précise que la formule britannique sur l'agression indirecte n'est pas jugée suffisamment précise. M. Strang aura pour mission de fournir à cet égard des informations détaillées à son gouvernement sur le point de vue soviétique. Le séjour de M. Strang à Moscou a duré deux mois environ.

LA PARTICIPATION DE LA POLOGNE ?

Il est beaucoup question de la participation éventuelle de la Pologne à la phase finale des conversations d'états-

majors de Moscou. On fait valoir à Varsovie le fait que, sans la collaboration militaire de la Pologne, l'accord militaire franco-anglo-soviétique perdrait beaucoup de sa valeur.

Les trois pays n'ayant pas de frontière commune il serait indispensable que la Pologne accorde tout au moins à l'aviation soviétique l'autorisation d'atterrir sur son territoire et de s'y ravitailler au besoin sur des points proches de la frontière allemande. Le général Ironside, lors de son voyage à Varsovie, aurait amorcé, dit-on, les premières négociations dans ce sens.

On sait toutefois que toute collaboration militaire avec les Soviets avait rencontré au début une très vive opposition en Pologne. On ne sait pas encore dans quelle mesure il a été possible de la surmonter.

LES CONVERSATIONS D'ETATS-MAJORS

Les missions militaires anglaise et française voyagent vers Leningrad. Elles y arriveront mercredi ou jeudi. On suppose que les conversations pourront commencer vers la fin de la semaine prochaine.

LA TENSION ENTRE LA POLOGNE ET DANTZIG

Une bombe incendiaire

Berlin, 6. — On apprend que le terrorisme polonais s'étend aussi au district de Teschen où des centaines d'arrestations et d'expulsions ont été opérées.

On relève que la Pologne ne fait rien pour maintenir la situation normale à la frontière alors qu'elle tient Dantzig sous une pression politique et économique constante.

Le Dantzig Vorposten annonce qu'une bombe incendiaire a éclaté à une station d'essence près du poste douanier de Dvishau. Les troupes polonaises occupent la tête de pont qui fait face à ce poste. Le propriétaire du dépôt est un Allemand du Reich expulsé de Pologne en 1923. L'incendie a pu être maîtrisé.

LES ECHANGES COMMERCIAUX ITALO-SOVIETIQUES

Un changement remarquable

Rome, 6. — On vient de signaler un changement remarquable dans les échanges commerciaux entre l'Italie et la Russie. Les exportations italiennes en Russie durant le premier semestre de l'année en cours se sont élevées à une valeur de 66.200.000 livres, contre 444.000 livres durant le premier semestre de l'année écoulée, tandis que les importations russes en Italie se réduisirent de 711 livres contre 6 millions 233.000 livres pour la même période de l'année précédente.

LE RETOUR DE L'ACADEMICIEN FORMICHI

Brindisi, 5. — A bord du transatlantique « Conte Rosso » provenant de la Chine, du Japon et des Indes, l'académicien Formichi arriva ici de retour d'un voyage à Tokio, porteur d'un message de l'Académie Impériale du Japon à l'Académie Royale d'Italie.

UN TOURNOI PLACE SOUS UN HAUT PATRONAGE

Belgrade, 6 A.A. — La Reine Marie de Yougoslavie a voulu bien accepter le patronage du tournoi de tennis de Bled.

Les grandes manoeuvres italiennes

Elles sont entrées dans leur phase décisive

Turin, 5. — Malgré les mauvais temps km. pour les premières et 400 pour les secondes. La vitesse du train sur terrains difficile est de 30 à 40 km. à l'heure. De jour, le commandement peut commencer à fonctionner, avec tous ses services et toutes ses installations, 2 heures après l'arrêt du train; celui-ci peut se remettre en marche dans le même délai de 2 heures.

L'ACTION DE L'AVIATION

L'action de l'aviation a été paralysée, pour les deux partis, par le mauvais temps. Une escadre de bombardement « rouge » qui tentait d'atteindre la vallée du Pô n'a pas pu surmonter l'obstacle des montagnes.

Toutefois, à 16 h. 30, un groupe de 30 appareils parvenait jusque dans la région des collines à l'Est de Turin. L'effet de surprise fut d'autant plus complet qu'en raison du mauvais temps on supposait qu'une action aérienne était pratiquement impossible.

Les avions « rouges » ne parvinrent pas néanmoins à découvrir aucune des grandes unités qu'ils avaient pour tâche de rechercher et d'attaquer. En revanche, contre un objectif secondaire, ils ont obtenu des résultats importants. La division « Trieste » était précisément en route de Casale vers Chivasso. Les avions « rouges » ont attaqué un pont sur le Pô, aux abords de Chivasso, qui était traversé par une foule de soldats. On estime qu'ils lui ont causé des dommages graves.

Le raid est intéressant surtout parce qu'il démontre que les pilotes qui l'ont exécuté, loin de se laisser immobiliser par le mauvais temps, l'utilisent au contraire comme un élément de surprise.

EN MARGE DES MANOEUVRES

Le sous-secrétaire à la guerre, le général Pariani a visité la chapelle votive aux morts de guerre, à l'église de la Ste Mère de Dieu et y a déposé une gigantesque couronne; il a visité aussi l'ossuaire des morts de la Révolution à la Case Littoria de Turin et y a déposé aussi une couronne.

Les membres des délégations militaires allemande, hongroise, espagnole et finlandaise ainsi que les attachés militaires qui suivent les manoeuvres ont visité l'Institut Supérieur de guerre, l'Ecole d'Art et de Génie et les chantiers Fiat de Mirafiori.

Le général Russo, lieutenant général de la Milice a visité les casernes du IXe groupe de Chemises Noires autotransportables.

Un accord de principe anglo-nippon au sujet de Tientsin

Les Anglais livrent les 4 Chinois accusés de meurtre

Londres, 6 A.A. — On mande de Tokio qu'un accord de principe anglo-nippon aurait été réalisé sur la question de Tientsin portant sur les sept points suivants :

1. — Remise immédiate aux autorités nipponnes des assassins du commissaire de la douane de Cheg-Hsi-Kang.
2. — Coopération entre les autorités nipponnes et le Conseil municipal pour le contrôle et la surveillance des éléments anti-nippons communistes et d'une façon générale des criminels réfugiés à la concession anglaise.
3. — Etablissement d'un organe de liaison entre les autorités nipponnes et britanniques pour l'exécution de l'accord.
4. — Contrôle étroit de toute activité anti-nipponne dans les concessions.
5. — Licenciement de tous les éléments anti-nippons de la police.
6. — Emploi d'officiers de police nipponne dans le Conseil municipal.
7. — Admission de conseillers nippons dans le Conseil municipal.

VOL DE DOCUMENTS

Londres, 5. — A la suite d'un vol de documents qui a eu lieu au ministère de l'Air, les recherches sont menées par Scotland Yard avec le concours du service de renseignement de ce ministère et d'une section de l'Intelligence Service.

LA LOI SUR LES DEVICES EN HONGRIE

Budapest, 5 A.A. — Le projet de loi sur les devises fut approuvé par le Conseil des ministres et sera présenté lundi par le ministre de la Justice devant la Chambre.

Ledit projet de loi prévoit des peines très sévères pour infractions aux lois des devises, y compris les peines aux travaux forcés de 10 à 15 ans pour des actes frappés jusqu'ici par des peines de prison de deux ans.

LES ELECTIONS PRESIDENTIELLES AUX ETATS-UNIS

Washington, 5 A.A. — Un nouveau nom s'est ajouté à la liste des candidats éventuels pour les élections présidentielles, le Club Politique de Baltimore, faisant connaître que le sénateur démocrate Tydings, représentant l'Etat de Maryland, va également poser sa candidature.

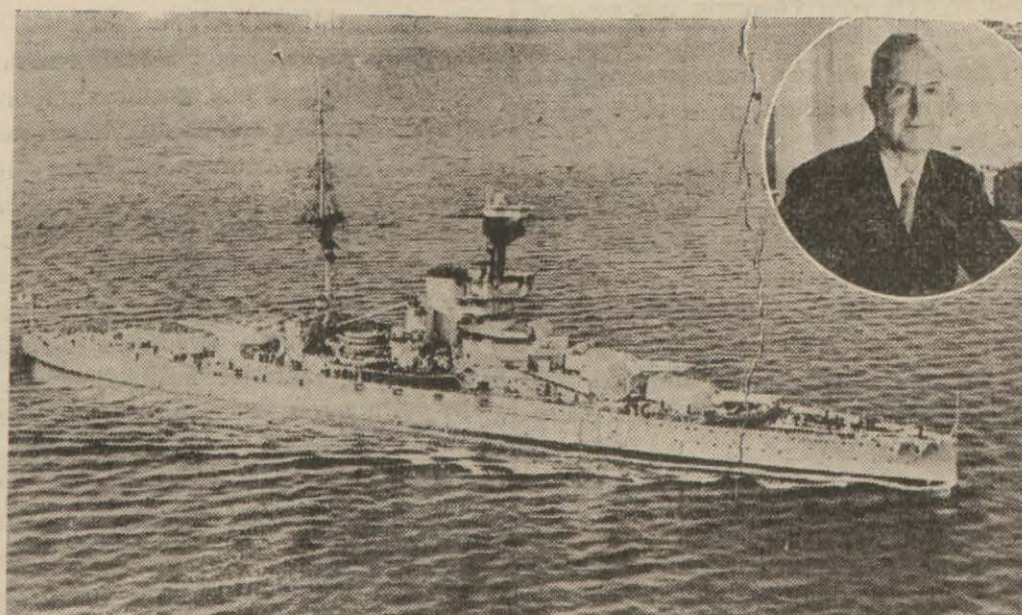
M. Tydings était l'un des membres du Congrès contre lesquels M. Roosevelt menait la lutte lors des élections de 1936.

LES EXPULSIONS D'IRLANDAIS

Londres, 5 Septembre. — Aujourd'hui également quatre Irlandais ont été expulsés; le total des ordres d'expulsions promulgués en vertu de la nouvelle loi s'élève à ce jour, à 57.

La visite des navires de guerre anglais à Istanbul

Le "Warspite", et les destroyers ont appareillé ce matin



Le Warspite en navigation. — En médaillon l'amiral Cunningham

Conformément au programme de la visite de l'amiral Cunningham à Istanbul, les navires de guerre britanniques ont quitté ce matin à 9 h. leur mouillage du Bosphore.

Dès 8 h. 30, de nombreuses fumées s'échappant des cheminées annonçaient que les navires étaient sous pression : épaisses fumées noires du Yavuz et des destroyers turcs qui chauffent au charbon ; légères volutes de fumée bleuâtre des bâtiments britanniques qui chauffent au mazout.

Les destroyers anglais ont levé l'ancre les premiers et ont décrit une vaste évolution jusque par le travers d'Ortaköy afin de prendre la formation en ligne de file. Le Warspite fit une courbe beaucoup plus restreinte qui l'amena, après avoir viré presque sur place, à passer entre le Yavuz et la côte d'Asie, à tribord du croiseur de bataille turc.

Sur tous les navires de guerre turcs et anglais — même les sous-marins — les équipages étaient sur le pont prêts à saluer « à la voix ». Effectivement, au moment où le Warspite passait à contre-bord du Yavuz on put entendre les « hurrahs » traditionnels qu'échangeaient les hommes des deux navires.

Ceux du Warspite étaient groupés sur la plage arrière et l'on pouvait distinguer à distance les bras des matelots portant leur béret blanc qui s'élevaient et s'abaissaient en cadence, avec la régularité d'un mouvement de machine. Longtemps encore, au fur et à mesure que les destroyers anglais défilaient devant le Yavuz, les destroyers et les sous-marins turcs, les mêmes acclamations retentirent, brèves et puissantes.

Maintenant le Warspite s'est résolulement engagé en Marmara. Sa silhouette, vue de l'arrière, offre l'aspect d'une gigantesque pyramide d'acier, renflée par la base au niveau de la flottaison, avec, au dessus du pont, la masse quadrangulaire de son blockhaus formant citadelle et, au-dessus, la croix du mât barré par sa vergue.

Les destroyers suivent, en ligne de file. Ils sont suivis à leur tour par le Kocatepe et le Tinaztepe qui ont pris la queue de la formation britannique.

A ce moment, un flocon d'ouate apparaît au dessus de la falaise jaune de Selimiye suivi par une détonation. Ce sont les balles qui s'échangent entre la terre et le Warspite. Une fois ce dernier devoir de courtoisie accompli, la visite des navires anglais à Istanbul a définitivement pris fin.



LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LES MANOEUVRES EN THRACE

La différence entre les manoeuvres de cette année et celles de l'année dernière, observe M. Asm Us, dans le «Vakits» réside dans les événements qui se sont déroulés entretemps et qui ont modifié la situation politique et militaire de l'Europe Centrale et des Balkans.

La Turquie, par suite de son adhésion au «front de la paix» constitué par l'Angleterre et la France, tout en n'ayant aucune aspiration hors de ses frontières, est en position de s'intéresser à tous les événements qui se produisent aux quatre coins du monde. Toute guerre qui éclaterait pour une raison quelconque entre les Etats européens, peut à tout moment s'étendre à nos propres frontières, tant en Méditerranée qu'en Thrace. C'est pourquoi les manoeuvres de cette année, tout en constituant un événement militaire normal, suscitent indubitablement un intérêt mondial.

L'année passée déjà des éléments motorisés avaient pris part aux manoeuvres en Thrace; cette année leur participation et leur tâche seront beaucoup plus importantes. Etant donné que l'ennemi éventuel pourra être muni de tanks légers et lourds et d'artillerie motorisée, les forces de la défense devront être outillées de la même façon.

Mais la particularité la plus caractéristique des manoeuvres de cette année sera l'organisation de la défense tant active que passive, contre les attaques aériennes. On sait que la défense active est la tâche des militaires; par contre la défense passive comprend les mesures adoptées pour la protection des populations dans les zones exposées aux attaques aériennes. Istanbul, étant la plus grande ville se trouvant demeurée exposée à toute attaque d'avions ennemis, on profitera des manoeuvres de cette année en Thrace pour procéder à des essais de défense passive à Istanbul. C'est tout particulièrement en vue de préparer cette tâche importante que le ministre de l'Intérieur M. Faik Oztrak est venu en notre ville. Cela veut dire que la population civile d'Istanbul prendra part, cette fois, aux grandes manoeuvres de la Thrace.

Jadis on se battait au sabre; l'avènement du canon et du fusil avait modifié ces méthodes de guerre. Une nouvelle révolution dans l'art militaire a été marquée par l'apparition des avions des tanks et des éléments motorisés. Il ne suffit pas, pour une armée, de se procurer les nouvelles armes de guerre qui éclipsent et laissent dans l'ombre les anciennes; il faut acquérir la capacité d'utiliser ces armes modernes de la façon la plus efficace, la plus excellente.

Les grandes manoeuvres de la Thrace démontreront la façon dont l'armée turque, équipée de la façon la plus moderne, se prépare à accomplir sa tâche nationale.

LES PROVOCATIONS DE L'ITALIE EN BULGARIE

Sous ce titre, M. Hüseyin Cahid Yalçın s'occupe, en réalité, dans le «Yeni Sabah» des aspirations territoriales bulgares — aspirations qui trouvent l'approbation de la presse italienne. Et il écrit :

Nous souhaitons vivement que nos voisins bulgares soient convaincus que nous n'avons pas d'aspirations sur leur territoire. Il se peut que tout en étant convaincus de l'immunité de leurs frontières actuelles, les Bulgares aspirent au retour de certains territoires qui leur ont appartenu autrefois. Mais ces territoires ont-ils une importance vitale au point de justifier un bouleversement des conditions de développement naturel et pacifique de la Bulgarie et d'entraîner la Bulgarie dans des aventures ?

Par exemple, les Bulgares réclament la Dobroudja parce qu'elle est bulgare. Les Roumains entreprennent de démontrer par des souvenirs très anciens que cette terre a été la leur. Mais quel fondement erroné que de vouloir entreprendre la défense d'une thèse basée sur les droits historiques dans une région comme les Balkans où les races se sont mélangées à travers les invasions et les siècles au point de présenter l'aspect des pions d'un jeu de dames !

Toute la question est là : Ses voisins ne sauraient céder de bonne grâce des

territoires à la Bulgarie. Mais hors de cela, ils sont disposés à lui accorder tous les avantages politiques et économiques qu'elle pourrait souhaiter. Vaut-il mieux pour la Bulgarie conserver une attitude boudeuse, quêter le moment opportun pour réaliser ses aspirations et ployer sous le poids des armements et des préparatifs militaires, ou bien passer l'éponge sur le passé et se préparer un avenir tranquille en jouissant des avantages politiques et économiques qu'il lui est possible d'obtenir ?

Nous sommes d'avis que cet avenir tranquille est beaucoup plus favorable pour la Bulgarie. Si même, avec l'appui de l'Allemagne et de l'Italie, la Bulgarie entreprend la conquête de la Dobroudja, de la Thrace et la descente vers l'Egée, ce sera là une tentative très dangereuse. Car cela ne peut qu'aboutir à une guerre générale. Et peut-être l'échec d'une telle tentative compromettrait-il l'existence même de la Bulgarie. D'ailleurs, si la Bulgarie estime essentielle pour elle un débouché sur l'Egée, elle pourra toujours, par voie d'entente, obtenir de la Turquie et de la Grèce un port franc. Mais elle n'obtiendra jamais un corridor. Il est contraire aux intérêts de la Turquie et de la Grèce que la Bulgarie puisse devenir un Etat riverain de l'Egée. Quelle que soit l'amitié pour la Bulgarie des Turcs et des Grecs, ils ne sauraient pousser l'abnégation jusque là. Aujourd'hui Turcs et Grecs sont pleinement d'accord et unis. Ils vivent dans une pleine confiance réciproque. Et ils estiment que c'est une condition essentielle pour la défense de leur patrie de ne permettre l'intronisation d'aucun pays étranger sur les rives de l'Egée.

Nous sommes d'avis qu'il vaut mieux considérer les choses avec réalisme plutôt que de faire une question de dépit ou d'amour-propre. Personne d'entre nous ne nourrit de haine ni d'hostilité. Au contraire, nous sommes pleins de bienveillance. Nous sommes disposés à faire tout ce qui dépendra de nous. A condition toutefois que l'on n'en veuille pas à nos intérêts vitaux.

LA SOURCE DU DANGER

Le rédacteur politique du «Tam», M. Rıza Doğrul, ne semble pas convaincu par le calme relatif actuel, dû aux vacances d'été des personnalités responsables.

Ces mêmes personnalités en entrant en vacances n'ont pas manqué d'annoncer que les prochains mois seront les plus dangereux et les plus terribles. Il est facile de discerner la raison de cet état de choses. La situation à Dantzig continue à s'aggraver. Les inspecteurs douaniers polonais sont mis dans l'impossibilité de remplir leur tâche. Ces jours derniers, on leur a même refusé les vivres. Cette forme de boycottage n'a pris fin qu'à la suite des protestations énergiques du gouvernement polonais. Antérieurement, en raison des mauvais traitements subis par les fonctionnaires polonais travaillant dans certaines fabriques de Dantzig, le gouvernement polonais avait été obligé de faire savoir qu'il traiterait les produits de ces fabriques comme des produits étrangers. En réponse, les journaux de Dantzig avaient menacé d'ouvrir la frontière de la Ville Libre du côté de Prusse Orientale et de lever les taxes douanières sur les produits de cette provenance.

Pour apprécier l'importance de cette menace, il faut savoir que l'abolition des formalités douanières avec la Prusse-Orientale aurait signifié la dénonciation du fait de l'union douanière entre Dantzig et la Pologne et un pas important vers le rattachement de la Ville Libre au Reich. Il est certain que si cette menace est exécutée, elle rencontrera de la résistance. Tous les milieux politiques sont occupés à examiner le véritable sens de cette menace. Est-ce le début d'une nouvelle politique de pression à l'égard de la Pologne ou une tentative d'obliger la Pologne à reconsidérer sa position au sein du «front de la paix» ?

Les Allemands de Dantzig affirment que rien ne pourra les empêcher de réaliser leur vœu de se réunir tôt ou tard à l'Allemagne. Dans ces conditions, l'éventualité d'assister à des événements graves persiste et impose l'obligation de se tenir toujours en éveil sur ses gardes.

Mais les menaces ne sont pas tout. Les préparatifs militaires à Dantzig s'accroissent sans cesse; la militarisation de la ville est accrue continuellement.

(La suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

POUR LES PINS DES ILES

A quelque chose, dit-on, malheur est bon... Le dernier incendie dans les pineraies des îles aura eu pour effet l'adoption de certaines mesures tendant à mieux protéger les beaux arbres qui sont la principale parure de notre archipel.

Nous avons annoncé que l'effectif des gardes affectés à leur surveillance sera renforcé. En outre, la Municipalité a repris l'examen d'un vieux projet présenté l'année dernière par la direction des services des sapeurs pompiers et auquel on n'avait guère attribué une grande importance, à l'époque, prévoyant la création de deux dépôts d'eau respectivement à Heybeli Ada et à Bilyik Ada. Sur la demande de la présidence de la Municipalité, la direction intéressée a fourni de nouvelles précisions au sujet de ce projet. Elles seront examinées d'urgence.

VERS L'ABOLITION DE LA LOI SUR LE «PRIX FIXE» ?

Le ministre du Commerce, M. Cezmi Erçin, a fait à la presse d'intéressantes déclarations au sujet de diverses questions intéressant l'activité de son département. A propos de la loi sur l'abolition du marchandage, il a dit notamment :

— Autant l'application de cette loi occupe de la place dans les journaux, tous les jours, autant elle occupe le ministère. Nous suivons de très près tout ce qui est fait dans ce domaine et nous demeurons, à cet égard en contact permanent avec les Municipalités.

Il est certain que la loi est loin d'avoir atteint les objectifs qu'elle se propose. D'ailleurs nous n'avions pas espéré que le marchandage disparaîtrait tout de suite, comme par enchantement. Nous savons qu'il n'est pas facile de se débarrasser d'un usage aussi

profondément enraciné.

Nous ne négligeons aucun effort en vue d'appliquer la loi de façon sérieuse et nous ne ménageons, dans ce but, aucun avertissement ni aucun encouragement aux Municipalités. Nous avons mis notre organisation au service de la leur pour atteindre le but visé.

Certains journaux ont annoncé que l'obligation de la vente sans marchandage serait levée. Je ne puis ni confirmer ni démentir cette rumeur. Tout ce que je puis dire c'est que nous n'avons pas encore pris de décision. Nous étudions la législation de divers pays en cette matière. Comme nous sommes dans l'obligation de recourir à la police municipale pour l'application de ces lois, nous cherchons une autre formule offrant plus de capacités d'application.

M. ERTUGRUL MUHSIN DEMISSIONNERAIT-IL ?

On a annoncé que le régisseur du Théâtre de la Ville, M. Ertugrul Muhsin aurait l'intention de démissionner et que plusieurs artistes de la troupe qu'il a formée et qui lui est redevable, dans une si grande mesure, de ses succès, le suivraient dans son retrait. On affirmait même qu'à la suite de cette scission, l'excellent régisseur, véritable animateur de notre théâtre, formerait une troupe indépendante.

On n'a aucune nouvelle, dans les milieux municipaux, au sujet d'une démission éventuelle de M. Muhsin Ertugrul et l'on ne cache pas d'ailleurs qu'au moment où l'on se dispose à entreprendre la construction d'un nouveau grand théâtre de la Ville, le Dr Lütfi Kırdar attache la plus grande importance à la continuation de la collaboration du grand artiste et du grand organisateur dont il attend les plus grands avantages.

La comédie aux cent actes divers...

Une fille résolue

Ayşe a 18 ans à peine.

C'est une fille élancée, au regard vif, belle comme le soleil souvent les tziganes, et à l'allure résolue qui caractérise les filles de sa race.

Elle a comparu devant le tribunal la tête couverte d'un léger voile blanc rabattu en arrière, sur son ample robe noire. Et avec beaucoup de calme, elle a raconté son histoire.

— Je vis maritalement avec le cireur de bottes Ali. Mais un autre Ali empoisonne ma vie, depuis un certain temps, par ses assiduités et ses avances. Il raconte à tout venant qu'il m'aime à la folie et use de toute occasion pour me faire part de ses sentiments.

Un jour, profitant de ce que «mon homme» était absent du logis, il s'introduisit chez moi et, armé d'un couteau, il me dit :

— Finalement, tu seras mienne, personne ne pourra t'arracher de mes mains.

Je lui répondis que j'aimais mon compagnon et que jamais je ne m'en séparais.

Il eut un éclat de rire de fou et me cria : — Je t'épouserai, te dis-je. Nous aurons un enfant et nous l'appellerons Ali.

Pendant ce dialogue j'avais reculé lentement jusqu'à la fenêtre. Quand je l'eus atteint je brisai la vitre d'un coup de poing et je mis à appeler au secours. Notre quartier est très peuplé. On accourut. Ali fut arrêté et je déclarai que je me portais contre lui partie plaignante.

Nous allâmes au tribunal des flagrants délits. Là, le juge remit la suite des débats à une date ultérieure, pour contrôler si l'inculpé avait un casier judiciaire.

Je crus que cela équivalait à un acquittement... Je fus indignée à l'idée que l'homme qui avait attenté à mon honneur serait libre.

Pour le comble, il s'approcha de moi, comme je descendais les escaliers, plongé dans mes sombres pensées, et me dit d'un ton gouailleur :

— Voilà, tu as été au tribunal. A quoi cela t'a-t-il avancé ? Maintenant, c'est mon tour, je te mettrai en pièces, mauvaise fille !

Comme nous étions au bas des escaliers, il me montra sa mère et sa femme qui me suivaient.

— Vois-tu, me dit-il, elles ont porté un poignard. Dès que nous serons dehors, je te réglerai ton compte.

De toute évidence, cet homme voulait ma mort. Il fallait prévenir son geste, si je tenais à vivre.

Or, depuis qu'il avait commencé à m'im-

portunier j'avais toujours sur moi un poignard que je portais, dissimulé sous ma blouse. D'un geste rapide, je m'en saisis et l'en frappai de toutes mes forces. Comme sa femme Ummüğüllü accourait à son secours, je la blessai aussi.

Finalement, les gendarmes et les agents de police me saisirent et m'empêchèrent de continuer à frapper.

Chez nous, l'honneur compte plus que tout et c'est pour l'honneur que nous vivons !...

J'ajouterai que mon homme ne m'a pas procuré mon poignard. Je le conservais à son insu.

L'amant d'Ayşe, Ali, a répété à son tour que ce n'était pas lui qui avait fourni à sa maîtresse l'instrument du crime et a précisé qu'il était absent au moment du drame. La cour a entendu ensuite les gendarmes Atif et Osman.

La suite des débats a été ajournée pour l'audition des autres témoins qui n'étaient pas venus à l'audience.

Est-il fou ?

Le procès des deux quidams qui, fortement pris de boisson, et recherchant la dame Agavni, tenancière d'une maison de rendez-vous, s'étaient trompés d'adresse, mettant sans dessus-dessous tout un quartier tranquille, s'est poursuivi devant la IV^e chambre pénale du tribunal essentiel.

Au cours de l'incident l'un des prévenus, Kâzım, avait crié à tue-tête : — Je suis député. Tu verras demain ce qu'il t'en coûtera de m'avoir manqué de respect...

Au cours de l'audience, ce même inculpé a déclaré que par suite d'un éclat d'obus qui lui est resté dans le crâne, depuis la guerre balkanique, il est sujet à des crises nerveuses et a demandé à être envoyé à la section de la médecine légale, pour examen.

Le tribunal ayant accédé à cette requête la suite des débats a été ajournée.

Restitution ?

Le tribunal s'est montré sévère pour la jeune Hikmet convaincue de vol qui avait déclaré tout d'abord — on s'en souvient peut-être — avoir agi par «dépense». Elle fera 3 mois de prison et subira 3 mois de surveillance de police.

La malheureuse a accueilli ce verdict à chaudes larmes.

Quant à la plaignante, Mme Takuhi, elle est assez ennuyée, Hikmet avait promis de travailler pour lui rendre ses économies qu'elle avait volées. Mais maintenant qu'elle ira en prison, cette restitution apparaît bien compromise...

En marge des grandes manoeuvres italiennes

Quelques données intéressantes

Le général Carlo Romano, qui suit pour le compte de la «Gazzetta del Popolo» les grandes manoeuvres de l'armée italienne dans la vallée du Pô, mandate à son journal :

Une des caractéristiques qui font que ces grandes manoeuvres adhèrent complètement à la situation réelle du temps de guerre, c'est la destruction par le parti «rouge», qui est supposée acquise, de tous les ponts sur les principaux cours d'eau que les «bleus» doivent traverser.

L'hypothèse va même, dans ce domaine, au delà de la réalité. Il y a lieu de supposer en effet que dans la réalité l'aviation ennemie n'aurait fait, tout au plus, que causer de sérieux dommages aux ponts, alors que l'on admet leur destruction comme complète, avec l'obligation d'en jeter de nouveaux.

Comment on jette un pont sur un fleuve

C'est là une opération fort délicate et fort difficile, surtout si elle doit être exécutée sous le feu de l'ennemi et sur des cours d'eau dont le courant est rapide. Les pontonniers doivent souvent exécuter un travail de Sisyphe, reconstruisant patiemment ce que le tir de l'artillerie détruit constamment.

Et à ce propos, il est impossible de ne pas rappeler comment les braves pontonniers italiens ont opéré durant la guerre de 1915-18, spécialement durant l'offensive de Vittorio Veneto, jetant des ponts sur la Piave, sous la violence de la crue, insouciant du feu ennemi, tenaces, patients, inlassables, héroïques !

Les deux ponts que les soldats du II^e Régiment du Génie ont jetés la nuit dernière, l'un à Bereguardo, près de Vigevano, et l'autre à Pavie, ont des caractéristiques diverses, spécialement pour ce qui concerne la largeur et la portée. Le premier est un pont d'équipage No 1, l'autre un pont d'équipage No 3. Ce dernier, construit au confluent du Naviglio avec le Ticino a une longueur de 187 mètres et une largeur de 3,26 m. Il repose sur 19 bateaux, à 10 mètres de distance l'un de l'autre. Deux rampes commodes, sur les rives opposées du fleuve, permettent l'accès au pont et sa sortie. La portée du pont est de 20 tonnes. L'opération de la pose du pont a commencé hier soir à 20 heures et a pris fin matin ce à 9 heures.

Ce pont d'équipage No 3 est le plus parfait qui existe, en son genre, et est utilisé pour la première fois. Il subira, au cours des opérations d'aujourd'hui les

plus sévères essais. Sur ce pont a passé cette nuit, à 21 h. la division cuirassée «Ariete» qui partie de Vérone à zéro heure d'hier nuit, sur une colonne unique, de quatre échelons, est arrivée ce matin, entre 6 et 7 hrs en une localité entre Sant Angelo Lodigiano et Lodi. Après une é-tape en cet endroit elle a repris la marche ce soir, à la faveur de la nuit et après avoir passé le Ticino, elle atteindra la zone de concentration à Vignale demain matin le 3^e crt.) vers 7 h.

On prévoit que toute la division mettra 4 heures pour défilé sur le pont de barques. La division cuirassée est composée d'un régiment de chars armés, un régiment d'artillerie cuirassée et un régiment de bersagliers motocyclistes. Elle a maintenu au cours de sa marche une moyenne de 40 km. à l'heure; vitesse sensiblement élevée pour des gros éléments.

Les nouveaux chars armés

La division cuirassée est armée des nouveaux chars M. 11 (moyens, de 11 tonnes) soit de moyens d'actions rapides et puissants, réunis par compagnies de 12 chars chacune. Ils sont pourvus de chaînes sans fin et peuvent marcher à la vitesse de 40 km. à l'heure. Ils sont armés de 2 mitrailleuses Breda, calibre 8, avec une dotation de 3.000 coups. Ils ont en outre un canon de 38,40 anti-chars avec une dotation de 87 coups. Le char M.11 jouit sur route d'une autonomie de plus de 200 km. et de près de 10 heures, sur terrain varié. Le problème de la visibilité a été résolu de façon géniale au moyen d'un «hyposcope» qui sert exclusivement au pilote pour guider le char et d'un «épiscopope» en tourelle à rayon visuel de 360 degrés qui sert pour la manoeuvre et le feu. L'équipage est de 3 hommes. Le moteur a une puissance de 130 H.P. La cuirasse est de front de 40 m.m. et sur les flancs, de 15.

Camouflage anti-aérien

Milan, 5 A.A.— Des résultats très satisfaisants de camouflage anti-aérien ont été obtenus par les colonnes de l'armée du Pô dont la marche rapide de la Lombardie au Piémont a pu être assurée grâce aussi et surtout aux cartes topographiques dressées sur une échelle de 1 : 25 mille en possession de commandants de chaque formation importante illustrant de façon extrêmement détaillée tous les arbres, les maquis et les bois de la région à traverser avec indication des différentes possibilités de se dissimuler aux observations de l'aviation ennemie.

LES TOURISTES

UNE OEUVRE LEGISLATIVE IMPORTANTE

Le gouvernement et l'Assemblée Nationale attribuent une grande importance au développement du tourisme, conscients des ressources multiples que le pays offre à cet égard. Toutefois toute une législation nouvelle est nécessaire afin d'assurer des ressources à cette industrie de l'organiser et de la mettre en harmonie avec les autres branches de l'activité nationale.

Un premier projet de loi dans ce sens est en voie d'élaboration. Ce nouveau texte définit les zones touristiques et les stations de cure et de logement, leur mode d'administration, les dispositions relatives à leur contrôle par l'autorité centrale et à la coordination de leur activité, les dispositions relatives à l'exploitation des sources, plages, casinos, hôtels, pensions dans les zones touristiques.

Les entreprises touristiques privées ne bénéficieront de l'appui officiel que dans les villes et les localités qui seront reconnues aptes au développement du tourisme et dans la mesure où elles disposeront, ou tout au moins, elles s'efforceront de disposer de l'outillage technique nécessaire. Par contre, les nouvelles institutions qui seront créées dans les zones touristiques — et ce sont surtout celles-ci que vise la nouvelle loi — bénéficieront au maximum de l'appui de l'autorité compétente. En échange de cette assistance, ces institutions seront tenues de remplir certaines obligations. Leurs tarifs, spécialement ceux des hôtels et pensions, seront soumis à un contrôle permanent.



Les «Foire du mariage» sont la dernière trouvaille des Américains. Ces marchés originaux sont tenus sous la devise : « Un homme pour chaque femme, une femme pour chaque homme ». Les couples qui font connaissance en visitant la Foire se rendent séance tenante au bureau des mariages qui fonctionne dans la Foire. Il est juste d'ajouter que l'Amérique est le pays du monde où l'on compte le plus de divorces...

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

ment. Suivant certains renseignements 15.000 soldats allemands du Reich se trouveraient en ville. La raison pour laquelle on tient tant à éloigner les inspecteurs douaniers polonais serait le désir de pouvoir introduire sans témoins à Dantzig tanks et canons lourds. L'environnement de matériel de guerre est en opposition formelle avec le statut de la Ville Libre.

Que signifie cette procédure qui est suivie par l'Allemagne ?

N'est-elle pas convaincue du sérieux de la situation en dépit de la déclaration fort nette des dirigeants du « front de la paix » ?

Dans ce cas, la situation est grave. Les personnalités responsables paraissent considérer que telle est la situation.

Peut-être une préparation sérieuse et une forte vigilance permettront-elles de prévenir le danger ?

LES FORMES DE NEUTRALITE

M. Yunus Nadi ne croit pas à la neutralité. Il le dit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

La neutralité et l'indépendance doivent être défendues par la totalité des forces. Or, une défense pareille suppose dès le début l'adoption préparatoire des mesures les plus sérieuses en la matière : rien que dans un but défensif. C'est là un sujet compliqué sur lequel les Etats balkaniques ne sauraient trop s'arrêter.

Mais, quelque compliquée que puisse être la situation, les consciences qui tremblent sur les entités nationales indépendantes ne peuvent se calmer qu'en adoptant les décisions les plus énergiques et salutaires.

Il y a encore aujourd'hui des Etats qui parlent de neutralité. Toutefois nous n'avons pas, jusqu'ici, des garanties suffisantes de ce que cette indépendance sera défendue au besoin contre tous avec les armes. S'il est des peuples qui croient pouvoir demeurer hors du chambardement sanglant, qui se produira un beau jour en Europe, rien qu'en proclamant leur neutralité, ils se trompent étrangement. Nul doute que ces peuples ne se voient, au plus fort de la lutte, devant des demandes pressées pour traverser leur territoire.

S'ils ont, d'ores et déjà, décidé de se plier à ces demandes, il faudra conclure que leur neutralité demeure toute en paroles. Ce n'est pas ça la neutralité. Pour un peu, nous pouvons même conclure qu'il ne s'agit là, en somme, que d'une partisanerie déguisée.

Nous ne voulons pas supposer qu'il puisse exister dans les Balkans une seule communauté capable d'agir de telle sorte. Aucune raison, aucune haine ne peut excuser un Etat balkanique de ces sortes d'inconséquences qui en fin de compte, peut affecter l'indépendance nationale.

« Les Balkans aux Balkaniques ». Cette expression ne peut devenir une simple légende. C'est là, plutôt, une vérité qui a besoin d'être défendue par chacun des pays balkaniques et par tous ensemble. Et c'est encore une vérité par trop évidente que lorsque les Balkaniques agiront en commun, ils constitueront une force aussi grande que celle de n'importe quelle grande puissance.

M. EBÜZİYYA ZADE VELİD ET L'IKDAM

A partir du 14 août, l'Ikdâm paraîtra avec une nouvelle direction et sous une nouvelle présentation technique. La direction du journal a été assumée par l'ancien rédacteur en chef du Tevhidî Efkar, M. Ebüzziyya Zade Velid, dont on connaît les dons de polémiste et la forte personnalité morale et intellectuelle. Il aura pour collaborateurs des écrivains de valeur, l'ancien inspecteur d'artillerie, le général Kemal, comme critique militaire, comme rédacteurs politiques MM. Yusuf Osman, ancien rédacteur politique du Tasvir Efkar, et Nizameddin Danton, rédacteur de l'Agence Anatolie.

Tous nos vœux de succès à ces collègues qui figurent parmi les doyens de la presse locale, dans leur nouvelle entreprise.

L'ACCROISSEMENT DU NOMBRE D'ELECTROBUS EN ITALIE

Vers l'obtention de la première place dans le monde

Rome, 6. — En Italie, spécialement dans la branche des transports urbains, le système de traction au moyen de « electrobus » s'étend de plus en plus ; ce sont des véhicules munis de pneumatiques et à roues libres, se mouvant au moyen d'un moteur électrique auquel l'énergie est transmise par les câbles électriques aériens. Le problème de la dépense des installations pour la transmission de l'énergie, ainsi que celle se rapportant aux véhicules mêmes, a été brillamment résolu par l'industrie italienne : les autobus FIAT de grande capacité et actionnés électriquement peuvent être construits avec la même dépense ou très peu supérieure à celle des véhicules à essence et à huile lourde.

Il faut noter, à ce sujet, qu'aujourd'hui, il y a en circulation, en Italie, plus d'un millier de véhicules « Electrobus », contre deux mille dans les Etats-Unis d'Amérique et 3.000 en Angleterre. Mais l'application décisive du programme autarcique pour les transports, en particulier pour les transports urbains, et le rythme toujours croissant de la production orientée dans ce sens fait prévoir facilement que, dans peu de temps, l'Italie atteindra, pour ce mode de transport, la première place qu'elle occupe déjà pour l'électrification ferroviaire.

LE TROUPE DE « L'HOMME DU NIGER » EST PARTI POUR L'AFRIQUE

La semaine dernière, le metteur en scène Jacques de Baroncelle et la troupe des artistes et des techniciens qui vont réaliser « L'Homme du Niger » se sont embarqués à bord du « Médie II », de la Compagnie Paquet, pour Dakar. Le producteur du film, M. Daremaux, les ratra par avion à Dakar et, de là, ils iront établir leur quartier général à Bamako, d'où ils rayonneront vers Ségou, Mopti, Djenné, et surtout vers Sausan-ding, où s'élèvent les fameux barrages du Niger, oeuvre colossale autour de laquelle se déroule le scénario. Parmi les artistes qui se sont embarqués se trouvaient Victor Francen, Harry Baur, Annie Ducaux, Jacques Daumesnil, Mauloy, Habib, Bangla, qui sont les protagonistes de ce film.

Nous prions nos correspondants éventuels de nous adresser que sur un seul côté de la feuille.

A QUELLE VITESSE VOLE UNE HIRONDELLE ?

Une expérience intéressante

Rome, 6. — A la suite d'une expérience faite par plusieurs savants italiens, la vitesse atteinte pendant le vol des hirondelles, est inférieure à celle des avions modernes, mais elle est supérieure, à peu de chose près, à celle d'une auto et même à celle d'un véhicule ferroviaire moderne. En effet, le train électrique « Breda » qui est excessivement rapide, expérimenté récemment en Italie, a atteint 203 km. à l'heure tandis que la vitesse de l'hirondelle semble affirmer une vitesse de 218 km. à l'heure. Comme on le sait, une hirondelle-mère, retourne toujours à son nid à n'importe quelle distance qu'il soit : en se basant sur ce principe, une hirondelle fut capturée — celle-ci avait déjà commencé à donner la becquée d'insectes à ses trois petits — et elle fut enfermée dans une très grande cage. Une petite étiquette de papier fut fixée par un anneau de gomme à la patte de l'hirondelle, permettant ainsi de la reconnaître ; puis l'oiseau fut transporté à une distance considérable. On observa l'heure : à 15 h. 6 m. la cage fut ouverte ; l'hirondelle s'éleva immédiatement et vola à environ 200 m. d'altitude ; exécuta quelques tours concentriques très rapides, puis commença le vol de retour. A 15 h. 49 m. 30 s. l'hirondelle reconnut immédiatement, grâce à l'étiquette qui était fixée à sa patte, retourna à son nid, accueillie par les grands cris de ses trois petits à qui elle donna aussitôt une becquée d'insectes. Le voyage de retour avait duré exactement 43 minutes et demie. La distance parcourue en ligne droite par l'hirondelle avait été de 158 km. ; celle-ci avait donc volé à 218 km. à l'heure.

L'EXTRACTION DU FER DU SABLE DE LA MER

Les études en cours

Rome, 29. — Le problème de la récolte et de l'utilisation de la magnétite (minerai particulièrement estimé pour sa richesse en fer) extrait du sable marin et en particulier, pour ce qui a trait à l'Italie, de celui des côtes de l'Adriatique et du littoral de la Sardaigne et de la Sicile, a été l'objet dans le passé, de nombreuses études. Ce problème a pris ces derniers temps et de nouveau une place très intéressante dans le cadre de l'économie italienne qui tend de plus en plus à trouver dans les ressources nationales les matières premières nécessaires à son industrie. Ainsi, dans la zone d'Ostie, aux environs de la plage de Rome, une importante société a commencé l'exploitation du sable contenant du fer, tandis que d'autres part la Sté italienne Ernesto Breda qui a exposé récemment à l'Exposition Léonard de Vinci, à Milan, un type de trieur mobile pour le traitement du sable riche en minéral concourt aussi à la solution de l'important problème autarcique affronté par les expériences d'Ostie. Les études en cours tendent également, premièrement, à la formation éventuelle d'amas de minéral trié, disséminés le long de la côte pour la simplification du chargement et du transport et deuxièmement à résoudre l'autre problème économique de la transformation sur place du minéral de fer extrait du sable, pour les nécessités de la consommation locale de la fonte et de l'acier.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ;

19.74. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

12.30 Programme
12.35 Musique turque.
13. — L'heure exacte ; informations ; Bulletin météorologique
13.15 Necip Askin et son orchestre :
1 Raffaele Valente Sérénade
2 Fritz Recktenwald Musique viennoise
3 Josef Lanner Danses de bal
4 Rio Gebhardt Nocturne
5 Hans Malner Polka viennoise
6 Franz Lehar Libellentez.
14.15-14.30 Musique de danse.

18.30 Programme
18.35 Musique de chambre : Ibrahim Ozgur et son orchestre
19.05 Pour les tout petits
19.35 Musique turque.
20.10 Sélection de disques
20.15 Récital de piano
20.30 L'heure exacte ; informations ; bulletin météorologique.
20.45 Musique turque
21.30 Musique de jazz
22.45-23 Nouvelles sportives et programme du lendemain

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

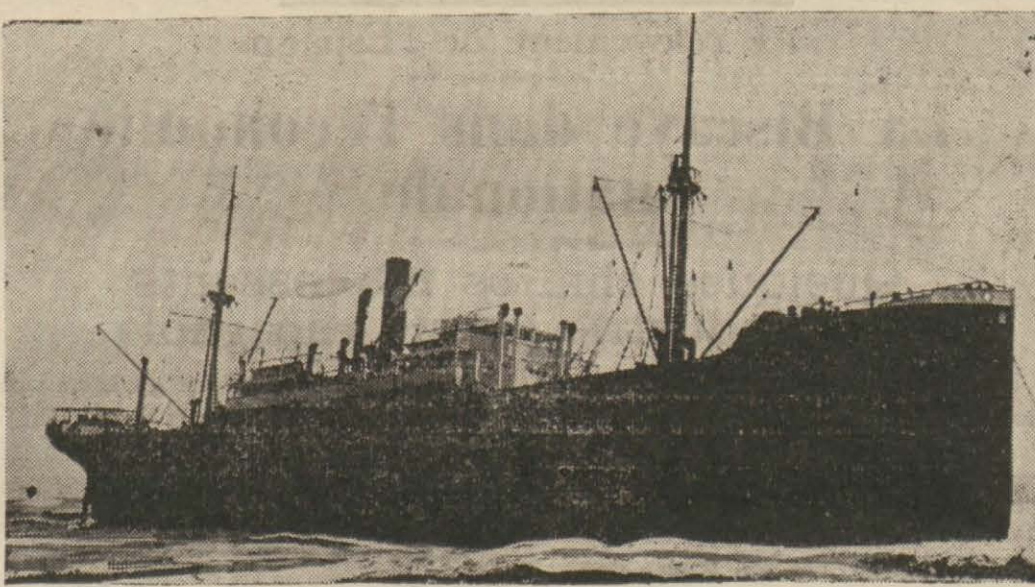
Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. « Prof. H. » au Journal.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES sont énerg. et eff. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au Journal.



Le vapeur « Osiris » à bord duquel quelques centaines de juifs ont vécu une longue et douloureuse odyssee. Le vapeur a mouillé devant Beyrouth avec la peste à bord !

T. İŞ Bankası

1939 PETITS COMPTES - COURANTS Plan des Primes

32.000 Ltgs. de Primes	Livres	Livres
1	Lot.	de
2000	2000	2000
1000	5000	5000
500	4000	4000
250	4000	4000
100	6000	6000
50	4750	4750
25	6250	6250
435	32000	32000

Les Tirages ont lieu le 26 Août, le 1er Septembre et le 1er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankası, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

Quand on a de la branche

(Voir la suite en 3ème page)

— Attention ! la vérité m'oblige à dire que...

— Quoi ! tu les soutiens ?

— Non, mais ce procès me paraît hasardeux.

— Ah ! je savais bien que tu étais avec eux, dit-elle en s'effondrant. Tu as beaucoup changé depuis...

— Pardon ! Est-ce moi ou toi qui...

— Oh ! et puis, vois-tu, c'est à prendre ou à laisser. Je t'honore de mes faveurs.

Elle avait dit ces mots sur un tel ton que je partis à rire. Vexée « la princesse » éclata.

— Soit ! tout est fini entre nous.

— Voyons ma petite Rose, tu n'y penses pas.

— Ma petite Rose ! Ma petite Rose !

Non, mais pour qui me prenez-vous ? Décidément, mon cher, vous oubliez tout ce qui nous sépare.

Puis, comme elle se retirait en claquant la porte, je l'entendis qui jetait au passage à sa camarériste — car elle avait de la branche.

« Voyez-vous mon petit, il ne faut jamais se commettre avec des gens d'un niveau inférieur... »

Ainsi perdis-je Rose Bombon, dite Jane de Bourbon, princesse héréditaire devenue étoile.

LA BOURSE

Ankara 5 Août 1939

(Cours informatifs)

CHEQUES

Change Fermeture

Londres	1	Sterling	5.93
New-York	100	Dollars	126.675
Paris	100	Francs	3.355
Milan	100	Lires	6.66125
Genève	100	F. suisses	28.5925
Amsterdam	100	Florins	67.485
Berlin	100	Reichsmark	50.825
Bruxelles	100	Belgas	21.5175
Athènes	100	Drachmes	1.0825
Sofia	100	Levas	1.56
Prag	100	Tchécoslov.	4.3375
Madrid	100	Pesetas	14.035
Varsovie	100	Zlotis	23.8425
Budapest	100	Pengos	24.4525
Bucarest	100	Leys	0.905
Belgrade	100	Dinars	2.8925
Yokohama	100	Yens	34.62
Stockholm	100	Cour. S.	30.555
Moscou	100	Roubles	23.99

LE PREMIER BAISER

DE BONITA GRANVILLE

L'escénario du nouveau film comportait de cette actrice un baiser que devait lui donner son partenaire Frankie Thomas. Convié à cette prise de vues — sensationnelle — le personnel des studios fit cercle autour de Bonita rougissante et de Frankie extrêmement gêné. Quand ce fut fini Bonita se tourna vers ses amis et leur cria en riant :

— Ça s'est très bien passé !

COUPS DE FEU DANS LE PORT DE ZEBRUGGE

Bruxelles, 6. — A la suite de l'arrestation de deux étrangers contrevenant au règlement sur les permis de séjour, la police de Knokks a arrêté aujourd'hui une douzaine d'étrangers, tous expulsés de Belgique qui tentaient de débarquer clandestinement au port de Zebbrugge à bord d'une vedette. Au cours de l'opération des coups de feu furent échangés blessant légèrement un vieillard.

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 21

Le coup de vague

Par SIMENON

CHAPITRE VI

Il lui en voulait de ces paroles troublantes qu'il ne pouvait chasser de son esprit et qui, pourtant, ne suffisaient pas à tout arranger. La veille, il était allé voir les filles, à La Rochelle, par protestation contre un sentiment qu'il ne définissait pas au juste.

Et maintenant qu'on venait de déjeuner au lieu de faire la sieste il donnait un coup de peinture à son bateau. Peut-être était-ce la dernière journée chaude de l'année ? Le soleil était brûlant, plus coloré qu'au mois d'août, le ciel d'un bleu soutenu ; par contre la mer, encore que calme, révélait un sourd travail à l'approche de l'équinoxe et malgré l'absence de vagues on entendait un bruissement mystérieux.

Les bateaux du bourg étaient à terre sur les gros cailloux de la digue en pente. C'é-

taient des barques à fond plat, vertes pour la plupart, sauf une qu'on avait peinte en un bleu tellement éclatant qu'elle devenait le centre du paysage.

La Pré-aux-Bœufs, avec ses murs roses et ses fenêtres ouvertes, se dressait à vingt mètres et enfin, chose exceptionnelle une femme était étendue sur les galets, une Parisienne qui avait épousé un garçon du pays devenu chauffeur de taxi et qui était là en vacances avec ses enfants.

Elle s'était mise en maillot de bain et le petit sac qu'elle avait posé à côté d'elle contenait tout ce qu'il fallait pour broder et pour le goûter. Les deux gamins jouaient à jeter des pierres dans l'eau et elle levait parfois la tête pour lancer :

— François ! Attention à ton petit frère.

Jean fronça les sourcils en voyant une jeune fille entrer dans la cour de la Pré-aux-Bœufs et plusieurs fois par la suite, il

s'interrompait de peindre pour s'assurer qu'elle ne partait pas encore.

C'était Babette, une fille de vingt-huit ans qui cousait chez Mlle Gléré, dont elle n'était plus l'élève mais plutôt l'associée. Un bec de lièvre l'enlaidissait, contribuant à lui donner déjà le caractère vieille fille. Pourtant, deux ans plutôt, Jean avait eu une telle envie d'elle, pendant huit jours, qu'il passait et repassait devant les fenêtres de Mlle Gléré et qu'au bal de Saint-Xandre il n'avait dansé qu'avec Babette.

C'était sa croupe, tout soudain, qui l'avait excité, il ne savait pas pourquoi. Il se souvenait encore de la peau moite que sa main avait rencontrée sous les épaisseurs de laine dont Babette était vêtue toute l'année.

Il n'était pas allé plus loin. Il lui avait donné un rendez-vous et s'était bien gardé de s'y rendre. Cela n'avait pas d'importance ; elle n'était pas la seule fille du pays qu'il eût chahuté.

Ce qu'il se demandait, c'est pourquoi elle était venue voir Marthe. Était-ce celle-ci qui l'avait appelée ? Dans ce cas, ce ne pouvait être que par l'intermédiaire d'Adélaïde... Ou bien quelqu'un avait-il chargé Babette d'une commission ?

Il y avait bien un quart d'heure qu'elle avait disparu à l'intérieur de la maison quand il y pénétra à son tour, regarda au-

tour de lui avec cet air qu'il prenait quand un détail ne lui plaisait pas mais qu'il ne voulait pas le dire.

— Babette est en haut ? demanda-t-il à tante Emilie qui récurait les casseroles. Qu'est-elle venue faire ?

Il se souvenait des filles entre elles, de leurs rires, de leurs histoires sur les garçons et de leurs confidences. Il passa la tête dans la cage d'escalier et écouta le murmure d'un entretien qui coulait avec la régularité d'une source.

Alors il monta à pas de loup, passa sans bruit devant la porte, entra dans la chambre voisine, l'ancien cabinet qu'on avait arrangé pour faire une seconde pièce au ménage et qui était réservé à Marthe — pour ses soins !

Il y régnait la même odeur fade que le matin dans la chambre, une odeur fade et un peu aigre à la fois, qui lui faisait l'effet d'un élément hostile.

La porte était entr'ouverte entre les deux pièces. Babette disait :

— Tu n'as pas peur ?

Et au son de la voix de Marthe quand elle répondait, au rythme de l'entretien, on devinait que les deux femmes étaient assises devant la fenêtre ouverte, occupées à quelque couture, avec parfois un bout de fil ou une aiguille entre les lèvres, des instants d'attention à un passage difficile.

C'était si vrai que, par l'ouverture, Jean aperçut sur la table le sac en coton à fleurs dans lequel Babette avait apporté son ouvrage !

— Du moment qu'on m'endort ! répliquait Marthe. Je ne comprends pas que les gens aient si peur d'une opération. Il paraît qu'on ne sent rien. On se réveille et c'est fini !

— Et si on ne se réveille pas ? Il aurait dû partir ou manifester sa présence. Mais il ne résista pas au désir de savoir ce que Marthe pouvait raconter quand il n'était pas là, comment elle pouvait être.

C'était déjà curieux qu'elle n'eût tout à fait la même voix. Avec lui, elle était plus molle, plus feutrée, comme pour donner une impression de faiblesse et de docilité.

Avec Babette, c'était différent. Marthe n'était pas gaie, certes, mais elle n'était pas triste, ni préoccupée. Elle racontait sa petite histoire comme eût raconté jadis des aventures de jeune fille.

— Tu comprends, si je ne me fais pas opérer, j'en ai pour des années à me soigner et à rester ici, car Jean ne peut pas faire le garde-malade et on n'est pas riches assez pour se payer quelqu'un. Si on m'opère, ce sera tout de suite fini...

— C'est vrai que tu ne seras plus comme les autres ?

— Je ne pourrai plus avoir d'enfant.

— Cela t'est égal ?

— Je n'en voulais quand même pas.

— Et Jean ?

— Je parierais qu'il n'y a jamais pensé.

— Tu sais comment il est. Du moment qu'il a ce qu'il désire...

Il ne sourit même pas devant les ruses déployées par cette vieille fille de Babette pour savoir certaines choses sans avoir l'air d'en parler.

— Justement ! Est-ce qu'il pourrait encore avoir ce qu'il désire ?

— Je ne sais pas. Mais quelle différence ? C'est si peu de chose, au fond !

Et c'est tellement loin de ce qu'on imagine ! Pour ma part, en tout cas, je veux bien m'en passer toute ma vie.

Il n'avait jamais entendu cette voix-là. N'avait jamais soupçonné cette Marthe calme et posée qui s'exprimait avec une crue simplicité.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre
Istanbul